

Pour citation de ce texte :

Simon Mastrangelo « Un cas de conversion religieuse depuis le bouddhisme vers l'islam en contexte montréalais » : *Site Observatoire des religions*, Faculté de théologie et de sciences des religions, Université de Montréal (CRCS, CRC - IPG), Avril 2012, 19 pages.
<http://www.observatoiredesreligions.ca>

Bio de l'auteur

Après avoir obtenu un Baccalauréat universitaire en histoire des religions et égyptologie à l'Université de Genève, en Suisse, Simon Mastrangelo a étudié une année à l'Université de Montréal dans le cadre d'un programme d'échange. Il termine actuellement sa Maîtrise en Histoire des religions à l'Université de Genève et prépare un mémoire portant sur l'étude de la réception de l'œuvre de Louis Massignon.

Résumé

Ce texte de Simon Mastrangelo retrace et analyse le parcours de conversion d'un bouddhiste vers l'islam dans un contexte montréalais. Après avoir fait un bref rappel de la méthodologie des études de terrain et des phénomènes de conversion religieuse, l'auteur décrit le « parcours atypique » de Khaled (nom fictif) à travers son propre témoignage et celui de personnes de son nouvel entourage musulman. L'accent est donc mis sur le récit de conversion tel que vécu par Khaled, mais aussi sur l'impression laissée par celle-ci sur les gens qu'il côtoie dorénavant. La conclusion de l'auteur met de l'avant les limites de cette étude : il aurait non seulement été intéressant et pertinent d'en apprendre plus sur le passé de Khaled – à travers des entretiens avec des proches ou des membres de son ancienne communauté religieuse –, mais aussi de pouvoir le comparer davantage avec d'autres parcours de conversion. L'auteur ne cherche pas ici à faire une analyse complète de cette conversion, mais plutôt à poser des balises qui permettent de mieux appréhender ces phénomènes si difficiles à interpréter, car ils sont situés à la frontière entre subjectivité et objectivité.

Texte tiré du site internet Observatoire des religions
<http://www.observatoiredesreligions.ca>

L'observatoire des religions a été mis sur pied par la Chaire Religion, culture et société et la Chaire de recherche du Canada Islam, pluralisme et globalisation de la Faculté de théologie et de sciences des religions (Université de Montréal) pour mettre à la disposition du public des rapports de recherche, travaux étudiants et autres textes d'intérêt pour les personnes cherchant des informations sur les religions. Le contenu des textes n'engage que l'auteur.

Table des matières

1. Introduction	3
2. Méthodologie de l'étude de terrain	4
3. Qu'est-ce qu'une conversion religieuse?	6
4. Un cas de conversion depuis le bouddhisme vers l'islam	7
4.1. Remarques préalables à l'étude du cas	
4.2. Parcours biographique menant à la conversion	
4.3. Récit de conversion	
4.4. Récit de l'après-conversion	
5. Le converti dans son nouveau milieu religieux	12
5.1. Dans le cadre d'un cours d'arabe	
5.2. À la salle de prière de l'université	
5.3. Dans une grande mosquée du centre-ville	
5.4. Dans une petite mosquée de quartier	
6. Conclusions	17
7. Bibliographie	19

1. Introduction

Dans ce travail, nous allons nous pencher sur un cas précis de conversion religieuse. Comme nous évoquerons des événements personnels de la vie de la personne, il sera donné un prénom fictif à celle-ci. Les informations que nous allons étudier ont été recueillies lors de discussions que j'ai moi-même eues avec le converti. Ces échanges se sont déroulés dans une atmosphère détendue, mais tout en gardant en permanence à l'esprit que ceux-ci devaient s'inscrire dans le cadre d'un travail de niveau et de rigueur universitaires. Comme il s'agit d'un tel type de recherche, il ne sera évidemment pas question de prendre position quant aux événements et aux paroles retranscrites ici. Nous nous efforcerons de présenter, puis d'analyser de façon critique et neutre le cas étudié.

J'ai rencontré Khaled il y a environ six mois, lorsque j'ai commencé à suivre des cours d'arabe dans le cadre d'une université montréalaise. Alors que je suis entré en contact avec lui assez rapidement, je n'ai découvert que tardivement son parcours religieux « atypique ». Un jour, plusieurs mois après notre première rencontre, nous nous sommes mis à parler de religion ensemble et c'est là qu'il a évoqué pour la première fois sa conversion à l'islam. J'en déduis qu'il a fallu qu'un certain sentiment de confiance s'installe entre nous, avec le temps, pour que nous puissions aborder le sujet.

Assez rapidement, je me suis dit qu'il serait intéressant de mettre son témoignage par écrit. Étant donné que Khaled étudie en sociologie, il a rapidement compris quel but je visais et a été enthousiaste à l'idée d'un pareil travail. Nous nous sommes alors mis d'accord sur ses exigences quant à la confidentialité de ce travail, puis nous avons commencé à nous voir pour discuter de son parcours de vie.

Lors de nos deux premiers entretiens¹, nous avons retracé ensemble quelles furent les origines, puis les étapes de vie qui ont mené Khaled à sa conversion. Lors de la première séance, nous avons d'abord parlé de ses parents, de leur processus d'émigration depuis leur pays d'origine, situé en Asie du Sud-ouest, jusqu'à leur pays d'accueil, le Canada. Nous avons ensuite retracé l'enfance, puis l'adolescence, ainsi que les premières années en tant qu'adulte de Khaled. Lors de notre seconde séance, nous avons continué le parcours biographique en abordant les étapes décisives qui ont mené à la conversion de Khaled. Nous nous sommes ensuite penchés en détail sur sa conversion elle-même, avant de nous intéresser aux changements provoqués par cet événement.

Lors des séances suivantes, nous nous sommes rencontrés dans le cadre des mosquées qu'il fréquente, en commençant par une mosquée de grande taille, située au centre-ville, puis dans une mosquée de plus petite taille, située dans le quartier où il habite. De même, j'ai eu l'occasion d'observer Khaled pratiquer sa religion dans le cadre de la salle de prière d'une université. Tout au long de ce parcours, j'ai essayé de recueillir des impressions, des témoignages de gens qui côtoient Khaled, afin de mieux comprendre de quelle manière Khaled est perçu par les membres de sa nouvelle communauté religieuse. Parmi ces témoignages, deux sont ici retranscrits.

Le présent travail se divise en quatre parties principales, à savoir une première partie dans laquelle nous présenterons quelques outils méthodologiques utiles pour la recherche de terrain. Ensuite, nous essayerons de comprendre ce qu'est une « conversion religieuse », avant

¹ Chaque séance a duré, en moyenne, deux heures.

de nous pencher sur le cas précis de conversion religieuse de Khaled. Ce point, central, sera approché en deux étapes, la première retraçant le parcours biographique de Khaled, la seconde où nous verrons, dans plusieurs contextes différents, comment le converti s'intègre à sa nouvelle communauté religieuse et quel regard ses membres portent sur lui.

2. Méthodologie de l'étude de terrain

Nous allons maintenant chercher à cerner quelles sont les dynamiques qui sous-tendent une recherche de terrain, plus particulièrement celles auxquelles on se retrouve confronté lorsqu'on étudie une histoire de vie, un récit biographique.

Il est tout d'abord question du rapport entre objectivité et subjectivité. Aucune recherche ne peut être abordée de façon complètement objective. Être subjectif, c'est, en quelque sorte, être naturel. Toutefois, il faut prendre conscience de l'omniprésence de cette subjectivité, ce qui n'est pas toujours facile, comme le relève Edgar Morin : « Notre culture inscrit en nous ses concepts particuliers et nous y croyons comme s'ils exprimaient la réalité vraie des phénomènes »². Il est parfois difficile de parvenir à se décentrer suffisamment pour réussir à appréhender de façon sereine la confrontation avec des idées qui nous sont étrangères. Dès lors, il faut tenter de trouver une certaine stabilité, un équilibre. Pour y arriver, il est obligatoire de toujours garder à l'esprit qu'il n'est pas possible de se mettre complètement à la place de notre interlocuteur et qu'au lieu de s'obstiner à vouloir le faire, il vaut nettement mieux mener à bien ce qu'Edgar Morin nomme « la vraie tâche scientifique du sociologue », qui consiste à « s'auto-relativiser en considérant les caractères relatifs de sa propre scientificité »³. Ainsi, au lieu de vouloir absolument se détacher de nos présupposés, fruit de notre développement intellectuel personnel, il vaut mieux en prendre conscience et les accepter, tels qu'ils sont. Le chercheur doit donc parvenir à un équilibre entre objectivité et subjectivité qui, abordé de façon consciente et non-refoulée, lui permet d'avancer plus sûrement sur la voie de l'étude de l'Autre. Comme le remarque Françoise Lieberherr, ce cheminement est d'une grande complexité : le chercheur doit à la fois « prendre une distance par rapport au vécu témoigné, indispensable à l'objectivation des faits, et parallèlement se rapprocher de l'enquêté pour le comprendre. C'est articuler dans le même temps ce paradoxe de rapprochement subjectif et de recul objectif »⁴.

Dans son article intitulé « L'entretien, un lieu sociologique », F. Lieberherr défend la même position qu'Edgar Morin. Elle montre, au travers l'histoire des sciences sociales, de quelle manière la méthode, qui prônait au départ un regard strictement objectif, a peu à peu évolué, laissant la place à une vision plus interne, qui ne veut pas d'une fausse neutralité face à l'objet d'étude : « Ainsi le chercheur doit éviter cette confusion qui consisterait à effacer sa propre personnalité pour atteindre une neutralité passive qui ne peut être qu'illusoire »⁵. En accord avec l'idée d'Edgar Morin selon laquelle la « vraie tâche scientifique du sociologue » consiste à « s'auto-relativiser » (« auto-analyse » selon F. Lieberherr), elle développe l'idée selon laquelle le chercheur doit être amené à réfléchir aux motivations qui le poussent à entreprendre son travail de recherche. De même, selon elle, il est nécessaire que, au préalable d'une étude, le chercheur connaisse ses propres intentions, ses objectifs et ses préjugés.

² Morin, E., *La sociologie*, Paris, Bayard, 2002, p. 26.

³ *Ibid.*, p. 30.

⁴ Lieberherr, F., « L'entretien, un lieu sociologique », *Revue suisse de sociologie*, vol. 2 (1983), p. 397.

⁵ *Ibid.*, p. 397.

Il est nécessaire que la personne interrogée se sente à son aise. Pour cela, il faut parvenir à mettre en place une relation horizontale, d'égal à égal, sans quoi les résultats seront biaisés : « Ainsi fondamentalement l'acte sociologique implique une communication horizontale entre enquêteur et enquêté, et non verticale telle que l'établissement des rapports sociaux hiérarchisés »⁶. Pour parvenir à ce nécessaire équilibre de force, il faut absolument respecter certaines règles. Tout d'abord, il faut éviter d'« établir des rapports de conquête avec le terrain et les enquêtés de type conquérant-conquis, dominant-dominé »⁷. Ensuite, il faut éviter de commenter ou de juger les propos de son interlocuteur, du moins en lieu public. En tout temps, le chercheur doit garder à l'esprit qu'il n'est rien d'autre qu'un « demandeur »⁸ et qu'il ne doit pas chercher à influencer son interlocuteur, à le faire changer d'avis. Un autre point fondamental consiste en la « disponibilité du chercheur » qui se doit d'« écouter l'autre avec toutes les qualités de respect, de tolérance et de sensibilité personnelle »⁹. Le chercheur ne doit pas imposer de direction à l'échange et doit, au contraire, laisser l'enquêté s'exprimer librement. De même, « l'interview suppose un échange réciproque de personne à personne, où l'enquêté a également le droit de questionner l'enquêteur et de l'impliquer plus ou moins personnellement dans le thème »¹⁰. L'auteur relève ainsi que le chercheur doit s'en tenir à une double exigence : « exigence morale d'établir une relation interpersonnelle d'échange non dominante » et « exigence scientifique pour réduire au maximum les risques de distorsion »¹¹.

Intéressons-nous maintenant à la manière dont l'entretien doit être mené. Avant de commencer une entrevue, il faut mettre au clair un certain nombre de points. Il est nécessaire d'expliquer dans quel cadre et dans quel but les informations livrées par l'enquêté seront utilisées. Il est préférable d'expliquer, dans les grandes lignes, quels sont les objectifs du travail de recherche, ceci de sorte à être le plus transparent possible. Il faut aussi déterminer si l'enquêté accepte que ses paroles soient retranscrites et, si oui, dans quelle mesure. Est-ce qu'elles pourront être citées dans une étude qui sera publiée? Ses paroles pourront-elles lui être attribuées directement ou faudra-t-il placer celles-ci sous un prénom d'emprunt? Si l'enquêteur souhaite utiliser un magnétophone ou un autre outil qui pourrait l'aider, il doit obligatoirement demander la permission à l'enquêté pour pouvoir le faire.

Lors de l'entretien, il vaut mieux « susciter des réponses spontanées » plutôt que de poser des questions de façon trop directe. Le questionnement ne doit intervenir qu'en cas de blocage de la part de l'enquêté, ou lorsque celui-ci « s'éloigne du thème envisagé ou en omet des aspects importants »¹². Ce questionnement doit au maximum éviter d'empiéter sur le cheminement personnel de l'enquêté qui donne un certain ordre aux événements dont il parle. Pour que la personne qui livre un récit personnel se sente le plus à l'aise possible, il peut être opportun de lui laisser choisir quand et où il souhaite que l'entretien se déroule.

La perspective de l'enquêteur et de l'enquêté divergent, essentiellement parce qu'ils ne sont pas aussi proches l'un et l'autre de l'objet dont il est question : « La distance de l'enquêteur par rapport aux informations reçues lui permet de situer les faits dans un contexte plus large et de les relativiser. L'interviewé lui est ancré dans le vécu de son témoignage, et devant la peine à objectiver sa situation, il sera plutôt enclin à justifier ses opinions et ses

⁶ *Ibid.*, p. 395.

⁷ *Ibid.*, p. 395.

⁸ Laperrrière, A., « L'observation directe », in : Gauthier, B. (sous la dir.), *Recherche sociale : De la problématique à la collecte de données*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, p. 280.

⁹ Lieberherr, F., op. cit., p. 396.

¹⁰ *Ibid.*, p. 396-397.

¹¹ *Ibid.*, p. 397.

¹² *Ibid.*, p. 400.

actes »¹³. Il est donc nécessaire de trouver le bon équilibre de sorte que le résultat soit au plus proche de la réalité.

3. Qu'est-ce qu'une conversion religieuse?

Qu'est-ce qu'une conversion religieuse et dans quel cadre cela peut-il avoir lieu? Il s'agit d'un phénomène qui n'est pas à proprement parler universel et qui nécessite que certaines conditions soient réunies. Comme l'explique Roland Chagnon, « le phénomène de la conversion religieuse est propre aux sociétés où s'est opérée une distinction entre la communauté civile et l'appartenance religieuse. Lorsque la religion n'a pas d'existence distincte par rapport à la culture, on peut certes parler de socialisation religieuse, mais non pas de conversion religieuse au sens strict »¹⁴. C'est donc dans un certain contexte qu'un tel phénomène peut exister, du moins sous la forme que l'on connaît dans les sociétés occidentales. Cela ne signifie toutefois pas que les gens sont irrémédiablement attachés à leur religion partout ailleurs, comme nous allons maintenant essayer de l'expliquer.

En premier lieu, il faut noter qu'il existe de multiples interprétations de ce qu'est une « conversion religieuse ». Selon certaines traditions religieuses, il est possible de se convertir et, selon d'autres traditions, la personne reste officiellement attachée à sa religion quoiqu'il advienne. L'origine de cette divergence est l'idée selon laquelle on n'intègre pas une religion de la même manière selon toutes les traditions. Parfois, il est nécessaire de passer par un acte initiatique, par exemple le baptême, pour être considéré comme faisant partie de la religion. Dans d'autres cas, par exemple dans la religion hindouiste, une personne devient hindoue dès sa naissance si ses parents sont hindous et reste hindoue quoiqu'il advienne. Ainsi, il n'existe pas de définition unique de ce qu'est la « conversion religieuse ». La base de ce phénomène n'est pas la même partout, c'est pourquoi il est malaisé d'établir des comparaisons. Dans ce but, il nous faut préciser que le concept de « conversion religieuse » tel que nous le définirons par la suite et auquel nous nous référerons est celui qui s'applique au sein des sociétés occidentales. Voyons maintenant ce qu'il en est.

La conversion implique le plus souvent un changement profond dans la vie du converti. Elle naît le plus souvent de « la conviction d'une rencontre de l'homme avec une puissance transcendante qui l'interpelle jusqu'à la soumission totale et la sensation d'une renaissance de tout l'être faisant en sorte que la vie d'avant la conversion apparaît comme profane et impie face à la vie nouvelle, maintenant sanctifiée »¹⁵. Le discours du converti se base sur une vision dualiste posée sur sa propre existence, dans laquelle on retrouve irrémédiablement une avant-conversion opposée à une après-conversion.

Plusieurs facteurs sont susceptibles de provoquer la conversion religieuse d'une personne. Ainsi, la présence d'un ami proche attaché à une autre tradition religieuse peut favoriser le déplacement depuis une religion d'origine vers la religion de l'ami en question. De même, un certain état d'esprit, par exemple une conscience tourmentée et en quête de sens sera nettement plus susceptible de faire un tel pas.

Il existe plusieurs degrés de niveau de conversion. Roland Chagnon en distingue trois : les dévots « se consacrent totalement à la promotion des valeurs de leur groupe et à sa survie

¹³ *Ibid.*, p. 404.

¹⁴ Chagnon, R., *Les conversions aux nouvelles religions*, Paris, Fides, 1988, p. 11.

¹⁵ *Ibid.*, p. 17.

matérielle. Leur vie est si entièrement centrée sur le groupe [...] qu'ils en viennent à réduire à fort peu de choses leurs relations avec les personnes du monde extérieur »¹⁶. Les adeptes sont quant à eux autant impliqués dans leur vie communautaire religieuse que les dévots, mais se distinguent de ceux-ci de par le fait qu'ils « conservent un certain nombre de relations avec le milieu extérieur au groupe »¹⁷. Ils se démarquent parce qu'ils ne brisent pas leurs relations antérieures à leur conversion, notamment leurs relations familiales. Une troisième catégorie, les clients, ne fréquentent leur groupe religieux que de façon irrégulière : « Le client accepte tout ce que le groupe lui offre [...], mais il ne s'attend pas à ce que le groupe cherche à exercer une influence sur sa vie et sur son comportement »¹⁸. La dernière catégorie, celle des sympathisants, ne participe que peu à la vie communautaire, mais se positionne en faveur du groupe religieux. Par conséquent, « il serait inexact de coller indistinctement l'étiquette de converti à toutes les personnes qui fréquentent les nouveaux groupes religieux »¹⁹. Sous un même nom se trouvent des personnes plus ou moins engagées, à un niveau d'intensité qui peut énormément varier d'une personne à l'autre. Ainsi, tout comme il est injustifié de parler de « type de conversion » au singulier, puisque ce phénomène varie suivant les lieux et les traditions, il est injustifié de parler de « type de converti » au singulier, de par la pluralité des manières au sein desquelles un converti peut y évoluer.

4. Un cas de conversion depuis le bouddhisme vers l'islam

4.1 REMARQUES PRÉALABLES À L'ÉTUDE DU CAS

Afin de respecter mes engagements envers la personne dont je vais ici raconter, dans les grandes lignes, le parcours biographique, nous allons utiliser un prénom d'emprunt, soit « Khaled ». Tout au long de ce récit, nous essayerons au maximum d'éviter d'évoquer les événements personnels que nous n'estimerons pas nécessaires à la compréhension du cas de conversion religieuse étudié. Nous essayerons également de rester le plus proche possible du récit tel que raconté par Khaled. Dans ce but, nous conserverons le plus souvent possible les termes et les expressions utilisées par lui dans son discours. Le texte ci-dessous expose les faits, selon le regard que le converti pose sur son propre parcours. Cela représente donc une certaine vision des événements. Comme l'explique Roland Chagnon, les récits de conversion ne « doivent pas être interprétés comme des descriptions fidèles de la vie passée du converti, mais bien plutôt comme des réinterprétations par les convertis de leur biographie à la lumière de leur nouvel engagement religieux »²⁰. Il nous faut donc lire ce récit en cherchant à garder une certaine distance par rapport à celui-ci. Nous estimons toutefois que, le converti étant l'acteur principal de cette histoire, sa vision est la plus intéressante à examiner.

4.2 PARCOURS BIOGRAPHIQUE MENANT À LA CONVERSION²¹

Né à Montréal, Khaled est un jeune homme canadien de 2^e génération d'immigrants. Ses parents, tous les deux originaires d'un pays d'Asie du Sud-est, se sont rencontrés dans leur pays d'origine. La mère de Khaled a, la première, eu la possibilité de quitter son pays d'origine pour rejoindre le Canada. Quant au père de Khaled, ce n'est seulement que quelques années plus tard, après de nombreuses péripéties et quelques années passées comme réfugié

¹⁶ *Ibid.*, p. 30.

¹⁷ *Ibid.*, p. 31.

¹⁸ *Ibid.*, p. 31-32.

¹⁹ *Ibid.*, p. 34.

²⁰ *Ibid.*, p. 19.

²¹ Informations recueillies en février/mars 2012, à Montréal, lors d'entrevues seul à seul, en contexte neutre.

en Australie, qu'il parvient à la rejoindre au Canada, au début des années 1980. C'est à ce moment qu'ils se retrouvent et se marient.

En 1987 naît Khaled. Sa naissance, difficile, sera suivie de périodes compliquées où sa santé sera défaillante. Ces problèmes de santé l'accompagneront jusque vers l'âge de 12 ans. Durant cette première phase de sa vie, Khaled, d'après sa vision propre, se décrit comme ayant alors été un enfant très sage. Il ne s'oppose alors pas à la religion de ses parents, le bouddhisme, et prie dès son plus jeune âge.

Entre 2000 et 2005, il entre dans un Collège bien réputé de Montréal où il estime avoir passé d'agréables années. C'est au cours de ces années qu'il commence à développer des comportements rebelles à l'encontre de la société, de ses parents, et d'une façon générale, à l'encontre de toute forme structurelle ou institutionnelle. Khaled est alors en quête de sens et remet tout en question. Il commence ainsi à s'intéresser aux autres formes de religion que le bouddhisme familial ainsi qu'à toutes les philosophies qu'il a l'occasion de rencontrer au travers de ses lectures.

À l'âge de 16/17 ans, il développe une certaine obsession pour cette quête de « vérité »²², ce qui va jusqu'à lui poser de sérieux problèmes de sommeil, ceci parce qu'il passe les nuits entières à penser, en parvenant très difficilement à atteindre le sommeil. En parallèle de ceci, Khaled développe un besoin croissant d'extérioriser ses sentiments et d'expérimenter de nouvelles choses. Il remet alors de plus en plus en question les institutions autour de lui, notamment la justice et les institutions scolaires. De même, dans sa volonté d'aller au bout des choses, il expérimente l'alcool et les drogues douces et tombe dans une certaine forme de violence. Malgré cette évolution, une partie en lui reste accrochée à sa quête spirituelle qui a débuté dès son enfance et lui permet de conserver un regard externe et une certaine distance par rapport à son parcours qu'il qualifie lui-même de débauche.

En 2005, il parvient à obtenir son diplôme de secondaire (DES), bien que ses résultats soient largement au-dessous de ses capacités, selon lui. Il entre alors dans un collège de taille beaucoup plus grande et avec beaucoup plus de problèmes sociaux. Il y restera jusqu'en 2008.

Autour de l'âge de 18 ans, Khaled commence à devenir autonome en vivant avec sa copine et en travaillant dans des bars et des clubs. Intégrer ce milieu lui donne beaucoup plus facilement accès à des excès supplémentaires. Il consomme alors de plus en plus d'alcool (« J'ai alors bu pour trois vies » selon ses propres paroles), mais parvient à résister à l'attrait des drogues dures. Le fait que sa réflexion spirituelle continue toujours en parallèle de cette vie matérialiste lui permet d'éviter certains excès et de garder un peu de distance par rapport aux gens qu'il rencontre alors, ceux-ci n'étant pas forcément de « bonne fréquentation ». Dans ce contexte, Khaled se retrouve alors plusieurs fois dans des situations critiques, dont il estime, rétrospectivement, avoir échappé grâce à l'aide de Dieu.

En 2008, Khaled obtient son diplôme d'études collégiales, puis commence des études universitaires en sociologie. Au début de l'année 2009, il décide d'arrêter de travailler dans le milieu des boîtes de nuit, puis, quelques mois plus tard, il met fin à sa relation avec sa copine, avec qui il était resté pendant trois ans. La période entre 2009 et 2010 est une période de transition pour lui. Jusque vers 2010, il ressent toujours de la réticence à l'égard des religions institutionnalisées et continue de chercher la Vérité hors des sentiers battus.

²² La recherche de la vérité est une des caractéristiques qui se retrouve très souvent sur le parcours des convertis, selon le modèle de John Lofland et de Rodney Stark, présenté dans R. Chagnon, *op. cit.*, p. 18-19.

À partir de 2006, Khaled commence à percevoir des signes étranges autour de lui qu'il comprend, selon les termes de Carl Gustav Jung, comme de la « synchronicité », comme des « coïncidences significatives », c'est-à-dire non pas comme des événements dus au hasard, mais comme de véritables messages, porteurs de sens. Ces signes vont peu à peu s'intensifier à partir de 2009. Khaled ressent alors une grande appréhension par rapport à ce qu'il ressent, par rapport à ce qu'il voit ou croit voir. Il ressent une certaine peur face à l'inconnu, face à ces manifestations, dont il ne parvient pas à saisir le sens. Il cherche alors à fuir ces signes en se plongeant dans les excès en tout genre, notamment dans l'alcool. Dans le but de faire disparaître ces manifestations, il essaie alors, selon ses propres mots, d'être « contre-productif », d'éviter à tout prix de croire en ce qu'il ressent. Il cherche alors à éviter de penser au surnaturel en plongeant le plus profondément dans le matérialisme.

En 2010, Khaled fait un rêve, qu'il interprète comme étant une révélation. Dans ce rêve, il entend une voix qui lui intime d'avoir confiance. Il se retrouve alors face à une question existentielle majeure : veux-tu toujours trouver la Vérité?

Durant l'été 2010, il part seul pour un voyage au pays de ses ancêtres, séjour qu'il vit comme une période de repos spirituel. Pendant le même été, le meilleur ami de Khaled, qui est d'origine tunisienne, a passé plusieurs mois en Tunisie. Avant cet été, Khaled avait eu beaucoup l'occasion de discuter des signes qu'il voyait avec cet ami, mais ce dernier ne parvenait pas à comprendre et estimait lui-même ne rien comprendre à la spiritualité. Il écoutait alors Khaled, mais aucun échange spirituel n'avait lieu entre eux. Cela changera de façon drastique à son retour.

Alors que pour Khaled, ce séjour à l'étranger est l'occasion de se reposer spirituellement, ce n'est pas le cas de son ami, qui reviendra changé de son séjour de cinq mois en Tunisie. À son retour de voyage, il appelle Khaled pour qu'ils se rejoignent. Il lui annonce alors qu'il est (re)devenu musulman et qu'il est enfin parvenu à trouver la foi. Il raconte alors à Khaled le cheminement qui l'a amené à se convertir et est désormais ouvert à la discussion spirituelle que Khaled tentait d'avoir avec lui depuis un certain temps. Aux yeux de Khaled, son meilleur ami a complètement changé. Il considère les changements opérés sur son ami comme positifs : il est désormais plus discipliné, se pose davantage de questions qu'avant et a retrouvé la raison de vivre.

À son retour de voyage, Khaled recommence à être tourmenté par l'apparition de nouveaux signes. Il passe alors beaucoup de temps à discuter avec son ami reconverti. Bien qu'il ait d'autres amis musulmans, c'est la première fois qu'il a l'occasion de véritablement discuter de spiritualité musulmane avec quelqu'un. Khaled se met alors à s'intéresser de plus près à l'islam. S'ensuit un échange spirituel avec son ami, entre perspectives bouddhiste et musulmane. Son ami qui a ramené plusieurs exemplaires du Coran avec lui de Tunisie lui en offre un exemplaire.

4.3 RÉCIT DE CONVERSION (SEPTEMBRE / OCTOBRE 2010)

Khaled se met alors à lire le Coran, ce qui représente un tournant majeur. Voici comment se passe la première lecture, selon son récit personnel : avant la première lecture, il médite et demande à Dieu : « Dieu, montre-moi un signe ». Il ouvre alors le Coran et tombe consécutivement sur les deux passages de sourates suivants :

« Ils ont dit : “Que n’est-il venu à nous avec un Signe de son Seigneur?” La preuve décisive contenue dans les premiers Livres ne leur est-elle donc pas parvenue? »²³.

« Nous leur montrerons bientôt nos Signes, dans l’univers et en eux-mêmes, jusqu’à ce qu’ils voient clairement que ceci est la Vérité »²⁴.

Le jour de son anniversaire, au lieu d’aller fêter avec des amis dans un bar, comme il faisait d’habitude, Khaled, pris par ses questionnements, reste seul chez lui et médite. Il se pose alors la question suivante : « Est-ce que je continue ma quête de sens ou est-ce que j’oublie tout cela? ». À ce moment, il sent qu’il lui faut décider de soit se lancer complètement dans une vie profondément différente, soit de mettre fin à ses recherches spirituelles. Il a alors le sentiment d’être coincé entre deux mondes, deux sphères. Il ne parvient à aucune conclusion, pour l’instant.

Quelques jours plus tard, il se relaxe et médite en écoutant des mantras bouddhistes, ainsi que la récitation des 99 noms d’Allah, en arabe, lorsque survient un évènement décisif. Alors qu’il médite les yeux fermés, il ouvre soudain les yeux et voit alors autour de lui des signes beaucoup plus forts que tout ce qu’il a vu jusqu’alors. S’ensuit un ensemble d’évènements qu’il interprète comme de véritables miracles. À ce moment, il serait entré dans une relation très personnelle avec Dieu qui lui parle comme au travers de son cœur. Khaled le met alors au défi de le convaincre de son existence. En réponse, Dieu lui inspire de croire en lui de façon très personnelle. Dans ce but, il utilise des références en lien avec l’existence de Khaled. Au cours de cette démonstration divine, Dieu lui aurait montré à plusieurs reprises des signes faisant référence à l’islam. Alors que c’est le milieu de la nuit, Khaled appelle son meilleur ami pour lui raconter ce qui vient de lui arriver. Ils se retrouvent, puis s’ensuit une discussion sur la potentielle intégration de Khaled à l’islam. À ce moment-là, Khaled rejette cette idée, car il refuse toujours de s’intégrer à toute forme de religion institutionnalisée.

Quelques jours plus tard survient l’étape finale de la conversion de Khaled : un autre miracle survient et, cette fois, Khaled ressent un changement majeur en lui. Il a le sentiment d’être lavé de ses péchés, d’être purifié de l’intérieur et a le sentiment d’avoir reçu la grâce divine. Khaled part immédiatement de chez lui pour retrouver son meilleur ami. Ce dernier remarque alors immédiatement un changement chez Khaled. Chose qu’il n’aurait jamais faite auparavant, Khaled ressent le besoin de se laver physiquement, ce qu’il fait en prenant une douche chez son ami. Plus tard, le même miracle de lavement intérieur, qui était survenu lorsqu’il était seul, survient en présence de son ami. Khaled est désormais convaincu qu’il lui faut rejoindre l’islam. En présence de son ami, il prononce alors la *chahada*, confession de foi musulmane. Le lendemain matin même, Khaled entre pour la première fois de sa vie dans une mosquée (!) et prononce à nouveau la *chahada* en présence d’un imam. Il est désormais officiellement musulman.

À maintes reprises, alors que j’essayais de mieux comprendre la teneur de cette conversion, Khaled m’a rappelé que, sans tous ces signes divins qui lui ont montré l’islam, il ne se serait jamais converti à cause de sa trop grande réticence à l’encontre des religions institutionnalisées. Il estime que le seul prosélytisme humain ne l’aurait jamais convaincu. La perspective d’une influence extérieure, de par l’influence de son meilleur ami, n’est pas suffisante, à ses yeux, pour expliquer sa conversion.

²³ Le Coran, XX, 133. Traduction par D. Masson, *Le Coran II*, Gallimard, 1967, p. 395.

²⁴ Le Coran, XLI, 53. Traduction par D. Masson, *Le Coran II*, Gallimard, 1967, p. 596.

4.4 RÉCIT DE L'APRÈS-CONVERSION (15 MARS 2012)

Au lendemain de sa conversion, Khaled a le sentiment d'être très chanceux, d'avoir eu le privilège suprême de prendre conscience de la présence de Dieu et d'avoir reçu la grâce.

Peu à peu, il va découvrir que l'islam comporte tout ce qu'il cherchait depuis longtemps. Cela lui donne les moyens de purifier son contact avec le divin de par la purification de son cœur. De même, Khaled va découvrir en l'islam des solutions qui lui permettent de vivre de façon adaptée dans une société moderne telle que la sienne, tout en luttant contre le matérialisme de celle-ci.

Khaled est très reconnaissant de ce qui lui est arrivé. Sa conversion lui donne désormais beaucoup de volonté d'aider les autres en remerciement. Il a le sentiment que sa faculté d'empathie et de ne pas juger les autres a été radicalement renforcée au travers de l'épreuve qu'il a subie. Ses valeurs fondamentales sont désormais la solidarité, la charité et la justice. De même qu'il sent que sa volonté d'aider les autres est plus forte, il déclare que ses bonnes actions ont beaucoup plus d'impact et sont mieux acceptées par les autres qu'auparavant. Cette volonté de faire le bien, s'extériorise par une certaine aura, que l'on appelle *nour* en arabe, ce qui signifie « lumière ».

Durant les mois qui ont suivi sa conversion, Khaled va intensifier peu à peu sa lecture du Coran. Dès les premiers jours suivant sa conversion, Khaled se rend quotidiennement à la mosquée. Ainsi, sa pratique a été forte dès le début. Quelque temps plus tard, il va adopter un nouveau nom, à consonance arabe²⁵, qu'il choisit lui-même et qu'il utilise lorsqu'il se retrouve dans certains contextes propices à cela, le plus souvent en présence de ses coreligionnaires.

Khaled considère avoir pris un engagement envers Dieu. Cet engagement se traduit par le respect d'un certain nombre d'obligations et d'interdits.

Au lendemain de sa conversion, Khaled a commencé à s'astreindre à prier à la fois individuellement et collectivement. Il respecte les cinq prières quotidiennes et va à la mosquée pour prier au moins une fois par jour. Il s'efforce d'être toujours présent au prêche du vendredi. Khaled pratique la charité et cherche à être le plus respectueux possible envers ses parents. Il essaye aussi de jeûner tous les lundis et tous les jeudis, c'est-à-dire qu'il ne mange ni ne boit entre la première et la dernière prière du jour²⁶.

Désormais, Khaled ne boit plus d'alcool alors que sa consommation était auparavant importante. De même, il s'est arrêté de fumer de façon nette un mois après sa conversion. Il ne touche plus à aucune drogue et ne fréquente plus les milieux tels que les bars et les clubs. Il s'abstient désormais de toute forme de sexe, que ce soit en couple, où il attend désormais d'être marié, ou individuellement, où il s'interdit la masturbation.

Khaled ne mange désormais plus de porc, ce qui représente un effort considérable, puisque la cuisine traditionnelle du pays dont il est originaire, servie aux repas de famille, en fait beaucoup usage. Il s'efforce de toujours manger des viandes *hâlal*.

²⁵ Son vrai nom n'étant pas à consonance arabe.

²⁶ Ce type de jeûne, considéré comme non-obligatoire, n'est pas très courant, surtout parmi les musulmans du Québec.

À la suite de sa conversion, Khaled a aussi opéré des changements plus inhabituels. Dorénavant, il n'écoute plus de musique instrumentale, alors qu'il a longtemps été musicien amateur. Seules les récitations, les paroles sans accompagnement, lui sont permises. À ses yeux, se restreindre à ce niveau l'aide à se concentrer et l'empêche de fuir hors de la réalité. La musique est considérée par lui comme un facteur d'éloignement de Dieu. Elle cause une modification dans la perception du réel et empêche de la ressentir dans sa pureté.

Bien que tout cela puisse paraître un effort gigantesque, il n'en est rien aux yeux de Khaled qui estime ne pas avoir ressenti de difficulté à développer un tel mode de vie, parce qu'il est aidé sur ce chemin par Dieu.

5. Le converti dans son nouveau milieu religieux

5.1 DANS LE CADRE D'UN COURS D'ARABE

C'est dans le cadre d'un cours d'arabe que j'ai rencontré Khaled. C'est également dans ce cadre que je l'ai vu pour la première fois pratiquer sa religion. En effet, pendant la pause du cours, il est arrivé, à quelques reprises, qu'un petit groupe, parmi lesquels Khaled, aille prier ensemble. J'ai eu une fois l'occasion de les suivre. Le groupe de prière est généralement composé d'environ cinq personnes, qui suivent toutes le cours d'arabe. Parmi ce groupe se trouvent deux convertis, l'un étant Khaled et l'autre étant un homme d'une trentaine d'années originaire des Antilles. Dans ce groupe se trouve également une personne de tradition soufie²⁷. Ainsi, il semblerait que les participants n'appartiennent pas tous à la même dénomination, ce qui ne les empêche pas de prier ensemble. Ainsi, les étudiants prient pendant la pause puis s'en retournent en classe pour la suite du cours. À noter qu'ils ne sont qu'une minorité à faire cela parmi l'ensemble des musulmans de la classe.

Entretien avec un étudiant du cours d'arabe : (lieu public, 16 avril 2012)

Dans le but de mieux comprendre quelle est la perception des coreligionnaires sur la conversion de Khaled, j'ai recueilli les impressions d'un étudiant du cours d'arabe, dont je garderai ici le nom secret, bien qu'il ne me l'ait pas expressément demandé. J'utiliserais les initiales « A. A. » pour le désigner.

Cet entretien a été fait dans un cadre neutre et sans la présence de Khaled.

S.M. : *Comment as-tu rencontré Khaled?*

A. A. : « J'ai rencontré Khaled à la salle de prière de l'université. La première fois que je l'ai vu, je l'ai remarqué de par son aspect physique. C'était pour moi la première fois que je voyais un musulman avec des origines asiatiques à Montréal²⁸. Cela m'a donc surpris, puis rempli de joie de le voir prier avec nous ».

S.M. : *Comment définirais-tu la pratique de l'Islam de Khaled?*

A. A. : « A mes yeux, sa pratique de l'Islam, du moins sur la forme, est exemplaire. J'aimerais pouvoir être aussi passionné et engagé que lui dans la foi. Je souhaiterais parvenir à

²⁷ Le soufisme est un courant mystique de l'Islam.

²⁸ Il existe beaucoup de musulmans en Asie, notamment au Pakistan, en Inde et en Indonésie, mais ces communautés ne sont pas très présentes à Montréal.

m'abandonner dans la croyance comme il le fait. Ce qui est certain, c'est que ses intentions sont bonnes ».

S.M. : *Quelles différences y a-t-il entre ta manière de concevoir la religion et la sienne?*

A. A. : « Pour moi, l'esprit critique a la primauté sur la foi, c'est-à-dire que je réfléchis toujours de façon critique avant de réfléchir au travers de ce qui est rédigé dans le Coran. À mon avis, Khaled place l'esprit critique au deuxième plan, ce qui ne l'empêche pas de s'en servir. Ce qui est certain, c'est qu'il est moins sceptique et met moins les dogmes en doute que je le fais ».

S.M. : *Que penses-tu du fait que Khaled jeûne presque tous les lundis et jeudis?*

A. A. : « Cela représente un comportement tout à fait exemplaire, selon la tradition musulmane. Dans l'idéal, il faudrait même pousser encore plus loin et parvenir à jeûner un jour sur deux. À mon avis, peu de musulmans font cela. À Montréal, j'estimerais à 5 % le nombre de musulmans ayant une telle assiduité ».

S.M. : *Que penses-tu du fait qu'il aille tous les jours à la mosquée?*

A. A. : « C'est une chose nettement plus courante, d'autant plus qu'à Montréal, il y a de nombreuses mosquées, ce qui permet de s'y rendre facilement, en fonction de nos autres activités ».

S.M. : *Est-ce que tu es d'accord avec Khaled lorsqu'il dit que la musique est un facteur d'éloignement par rapport à Dieu?*

A. A. : « Je suis d'accord avec cela. Selon moi, la musique éloigne la personne de Dieu parce qu'elle crée des sentiments, des émotions artificielles, auxquels nous ne sommes censés parvenir qu'au travers de la prière ».

5.2 À LA SALLE DE PRIÈRE DE L'UNIVERSITÉ

J'ai eu l'occasion, à une autre reprise, de voir Khaled prier en compagnie d'un groupe complètement différent, dans la salle de prière de l'Université. La prière se déroulait de manière similaire, quoiqu'un peu plus formelle. Le groupe était composé d'environ huit personnes, à large majorité d'origine maghrébine. La prière a été suivie d'une longue discussion à laquelle j'ai participé. J'ai noté que, parmi les personnes présentes, la plupart connaissaient bien l'histoire et la théologie islamiques.

5.3 DANS UNE GRANDE MOSQUÉE DU CENTRE-VILLE²⁹

Jeudi 15 mars 2012. Ce soir, j'accompagne Khaled pour la dernière prière de la journée dans une grande mosquée située au centre-ville de Montréal.

Arrivés un peu en avance, il n'y a pas encore beaucoup de monde dans la mosquée. Khaled m'explique que cela est normal, parce que la prière du soir (la dernière de la journée), en semaine, est la plus difficile à suivre à la mosquée. En effet, peu de pratiquants, de retour

²⁹ Le nom de la mosquée a été volontairement omis, ceci afin de préserver l'intimité du converti dont nous étudions ici le parcours biographique.

chez eux le soir après le travail, vont ressortir pour retourner au centre-ville pour prier à la mosquée. Soit ils vont de préférence dans une mosquée plus près de chez eux, soit ils font la prière à la maison. Khaled me parle alors de sa pratique personnelle : il m'explique qu'il essaie de venir prier directement dans une mosquée, au moins une fois par jour. J'en déduis qu'il est probablement plus pratiquant que la majorité des musulmans de Montréal, ce qui ne m'étonne pas vraiment. En effet, les convertis sont généralement très pratiquants. Khaled m'explique encore que, la plupart du temps, il y a beaucoup plus de monde qui va à la mosquée en milieu de journée, en particulier pour l'avant-dernière prière de la journée.

Commence alors la prière. Au début, il n'y a qu'une vingtaine de personnes, uniquement des hommes, alignés face au mihrab. D'après mon estimation, la majorité est d'origine arabe, avec une minorité de gens d'Afrique subsaharienne. Il me semble que Khaled est le seul à avoir des origines de l'Asie du Sud-est. La moyenne d'âge est d'environ 30 ans, selon mon estimation.

Je remarque que les gens présents ce soir-là ne semblent pas vraiment se connaître. Ils se saluent les uns les autres, mais arrivent et repartent seuls. Khaled m'expliquera plus tard que cette mosquée est de taille plus grande que la majeure partie des mosquées de Montréal. L'atmosphère qui y règne diffère de celle des plus petites mosquées qui sont généralement des mosquées de quartier. Dans ces dernières, les gens se connaissent bien et échangent beaucoup.

Au cours de la prière, quelques retardataires viennent grossir les rangs face au mihrab. Ils sont désormais une trentaine d'hommes à prier dans cette pièce qui, selon mon estimation, peut contenir environ dix fois plus. À la fin de la prière, je note alors que certains restent en adoration, à genoux, d'autres s'isolent pour faire des prosternations individuelles. Ainsi, à une première phase collective succède une seconde phase individuelle.

5.4 DANS UNE PETITE MOSQUÉE DE QUARTIER³⁰

Lundi 16 avril 2012. Aujourd'hui j'accompagne Khaled dans la mosquée où il a prononcé sa *chahada*, c'est-à-dire là où il s'est converti à l'islam³¹. Il s'agit d'une mosquée de petite taille. La salle de prière se trouve juste à côté d'une route, n'étant séparée des voitures et des piétons que par une simple vitre glacée. On y accède en contournant le bâtiment par l'arrière. Là, on entre par le hall d'entrée, qui ne fait, selon mon estimation, pas plus de 5 mètres sur 5 mètres. La salle de prière en elle-même est de petite dimension (environ 40 mètres carrés). L'ensemble est très simple, et ne semble, par ailleurs, pas encore complètement installé³². Il s'agit vraiment d'une mosquée avec une atmosphère de quartier, puisque, contrairement à la mosquée du centre-ville que j'ai précédemment visitée, les gens semblent mieux s'y connaître.

Quelques minutes avant le début de la prière collective, Khaled commence à faire quelques prosternations individuelles, puis toutes les personnes présentes se rassemblent face au mihrab. Ils ne sont que huit plus l'imam qui est présent pour guider la prière.

Entretien avec l'imam de la mosquée où Khaled s'est officiellement converti

³⁰ Le nom de la mosquée a été volontairement omis, ceci afin de préserver l'intimité du converti dont nous étudions ici le parcours biographique.

³¹ Selon les explications de l'imam de cette mosquée, il n'y a pas de reconversion en Islam. Aucun musulman, même avec un passé de non-croyance ou de non-pratique, ne prononce la *chahada*.

³² La communauté qui occupe les lieux n'y est installée que depuis 2008.

Pour me faire une meilleure idée de la manière dont Khaled vit au sein de la communauté qui prie dans cette mosquée, j'ai rencontré seul à seul l'imam de celle-ci lors d'un entretien qui a eu lieu directement à la mosquée. Dans un premier temps, je lui ai posé des questions d'ordre général sur la communauté qu'il dirige, avant de l'interroger sur la conversion de Khaled, et sur la pratique religieuse de celui-ci.

Questions au sujet de la communauté³³

S. M. : *Tout d'abord, pourriez-vous me parler de votre parcours personnel?*

Y. F. : « Originaire de Guinée, je suis issu d'une famille de théologiens musulmans. J'ai moi-même étudié la théologie en Arabie Saoudite, à La Mecque. Cela fait depuis 1982 que j'habite au Québec, mais cela ne fait que depuis 8 ans que je travaille comme imam. En effet, avant d'arriver au Québec, je n'avais jamais exercé en tant qu'imam et pendant mes premières années ici, j'ai travaillé dans des secteurs complètement différents. Peu à peu, avec le besoin de ma communauté, je suis devenu de plus en plus actif, ce qui m'a amené à fonder le *R. de Montréal*³⁴, en 2008 ».

S. M. : *Qu'est-ce que le R. de Montréal?*

Y. F. : « Le *R. de Montréal* vise à organiser les activités de notre communauté, qui est essentiellement composée d'Africains non arabes (environ 60 %), surtout originaires de Guinée, du Sénégal, du Mali, du Burkina Faso et de la Côte-d'Ivoire. Ce groupe vise à mettre en place une structure dans le but de préserver notre patrimoine culturel. Ainsi, en 2008, nous avons racheté cette mosquée à un groupe afghan et nous l'avons renommée ».

S. M. : *Quelle est la tendance religieuse et/ou spirituelle de votre communauté?*

Y. F. : « Nous ne nous rattachons à aucune tendance particulière, car nous essayons de rassembler des personnes qui se rattachent à des mouvements variés. Nous ne sommes liés à aucun groupe local ou international ».

S. M. : *Combien de membres y a-t-il dans votre communauté, et quelles sont les caractéristiques de ceux-ci (genre, âge, ethnie, occupation professionnelle, milieu social)?*

Y. F. : « Notre communauté regroupe environ 300 à 400 personnes. Parmi ces gens, un peu plus de la moitié sont des femmes³⁵. La moyenne d'âge de nos membres est d'environ 40 ans. Ils sont issus de milieux sociaux, de milieux de travail variés et ne vivent pas forcément dans les environs immédiats de la mosquée ».

³³ Ces questions sont largement inspirées d'un questionnaire développé par Mme Solange Lefebvre, lequel nous a été présenté dans le cadre de son laboratoire de recherche de terrain, à l'Université de Montréal.

³⁴ Le nom de cette organisation a été volontairement caché, de sorte à préserver l'intimité du converti dont nous étudions ici le parcours de vie. Il en va de même avec le nom de la mosquée, ainsi que celui de l'imam interrogé, que je remercie ici au passage d'avoir accepté de répondre à ces quelques questions.

³⁵ L'imam m'a alors expliqué que les femmes sont beaucoup moins présentes pour la prière à la mosquée parce que cela ne représente pas une obligation pour elles, contrairement aux hommes. Le jour de l'entretien, j'ai toutefois remarqué la présence de quelques femmes venues à la mosquée pour prier.

S. M. : *Quelle est la structure du groupe?*

Y. F. : « Il y a huit personnes qui travaillent activement pour le groupe et qui participent aux réunions. Parmi ces huit personnes, il y a notamment un secrétaire et un comptable. Je joue à la fois le rôle d'imam et de président ».

S. M. : *Quels rituels et quelles activités communautaires organisez-vous?*

Y. F. : « Dans un premier temps, nous faisons en sorte que la prière ait lieu cinq fois par jour, et nous organisons un prêche tous les vendredis. À la mosquée ont lieu des baptêmes, des mariages³⁶, ainsi que des cérémonies pour les personnes décédées. À côté de cela, nous organisons des cours d'arabe et de lecture du Coran, essentiellement dispensés aux enfants des membres de la communauté³⁷ (tous les samedis et dimanches). De même, plusieurs fois par année, nous organisons des repas communautaires dans le but de rassembler nos membres ».

Questions au sujet de la conversion de Khaled

S. M. : *Quels souvenirs gardez-vous du jour de la conversion de Khaled?*

Y. F. : « J'en garde un souvenir très fort. Sa conversion s'est faite un vendredi, après le prêche. Beaucoup de gens étaient présents. Nous avons annoncé la volonté de se convertir de Khaled et les gens sont tous restés après le prêche pour assister à la cérémonie. Khaled a expliqué à la communauté quelles étaient les raisons de sa conversion. Son récit, plein d'émotion, a beaucoup touché l'assemblée présente. Cela a été amplifié de par le fait que Khaled représente, de par ses origines, un cas exceptionnel ».

S. M. : *Comment Khaled s'intègre-t-il à la communauté de votre mosquée?*

Y. F. : « Khaled s'intègre très bien à notre communauté. Il échange très souvent avec les autres et apporte beaucoup de par son parcours personnel ».

S. M. : *Y a-t-il d'autres convertis qui viennent dans votre mosquée? Si oui, qu'est-ce qui les caractérise? Quelles sont les similarités et les différences entre eux et Khaled?*

Y. F. : « Oui, il y a d'autres convertis qui viennent ici. Ils sont majoritairement originaires d'Afrique subsaharienne et, pour la plupart, étaient précédemment, soit de tradition chrétienne, soit de tradition animiste. Les autres convertis sont des Québécois "canadiens-français". Ainsi, le cas de Khaled est plutôt atypique. Toutefois, dans notre communauté, il y a eu la présence, pendant une courte période, d'un converti originaire de Hong-Kong. Le parcours de conversion de Khaled est exceptionnel, car la plupart du temps, une conversion est liée à une amitié, alors que dans le cas de Khaled, il s'agit avant tout d'une démarche personnelle, notamment au niveau intellectuel, qui l'a poussé à étudier l'islam avant de l'accepter ».

S. M. : *Comment qualifieriez-vous la pratique de l'Islam de Khaled? Est-ce que vous la considérez comme plus forte que celle de la moyenne des membres de votre communauté?*

³⁶ L'imam Y. F. aurait reçu une autorisation de l'état-civil lui permettant de célébrer les mariages civils, en plus des mariages religieux. En moyenne, il y a une cérémonie de mariage par semaine, selon son estimation.

³⁷ Environ 40 élèves suivent ces cours.

Y. F. : « Son niveau de spiritualité est plus élevé que la moyenne. Il est très convaincu par ce qu'il vit au niveau religieux. De même, il est plus actif au sein de la communauté, ceci étant dû, à mon avis, à sa grande sociabilité ».

6. Conclusions

Comme le relève Anne Laperrière, « [...] la méthodologie de l'observation directe, pas plus que les autres méthodes de collectes de données en sciences humaines, ne présente de critères absolus de "scientificité" de ses données : les critères, ici comme ailleurs sont relatifs »³⁸. Il est nécessaire, selon elle, que le champ d'études soit clairement délimité, afin que les conclusions auxquelles parvient le chercheur puissent être mises en contexte, ce qui évitera qu'elles soient mal comprises. Dans ce but, je pose maintenant, en guise de conclusion, les limites de la présente étude.

Ce travail a pour but de comprendre quelles furent les étapes qui ont mené Khaled à se convertir à l'islam. Cette recherche se base essentiellement sur des entretiens que j'ai eus avec Khaled lui-même et, dans une moindre mesure, avec d'autres personnes de son entourage. Dans le but d'étudier de manière plus complète ce processus, il serait pertinent, à mon avis, de non seulement s'intéresser au milieu religieux actuel de Khaled, mais aussi de se pencher sur son passé et d'étudier le cadre religieux dans lequel il évoluait avant sa conversion. Dans cette perspective, il serait intéressant de rencontrer des membres de sa famille et des membres de son ancienne communauté religieuse. Comme cette étude se limite à un nombre restreint de pages, j'ai décidé de me focaliser sur la phase de l'après-conversion, c'est-à-dire de m'intéresser surtout au nouveau milieu religieux de Khaled, dans lequel il évolue désormais. Un travail plus large permettrait de réunir un plus grand nombre de témoignages, nombre que j'ai ici dû réduire à deux. Je suis donc conscient des limites de la perspective que j'offre, ainsi que des limites de l'analyse que l'on peut tirer des informations que je donne ici. Malgré ceci, ce travail m'aura permis de me confronter pour la première fois à la recherche de terrain. Ce fut pour moi une expérience très enrichissante.

Nous allons maintenant essayer de développer un peu plus, ceci en reprenant les catégories de conversion développées par Roland Chagnon, que nous avons posées précédemment dans le chapitre intitulé Qu'est-ce qu'une conversion? Selon cet auteur, il existe trois catégories de convertis : les dévots, les adeptes et les clients. Bien que je n'apprécie pas le fait de catégoriser les gens, je placerais Khaled dans la seconde catégorie, car, à mon avis, c'est celle qui lui correspond le mieux. En effet, Khaled n'est pas un client puisque son existence est transformée par son expérience et sa nouvelle vie religieuse et communautaire. De même, il n'est pas non plus un dévot parce qu'il n'a pas coupé contact avec le monde externe à sa communauté religieuse, ce que je peux déclarer à la suite de mes propres observations. En conclusion, Khaled appartient, selon moi, à la catégorie des adeptes. Ainsi, d'après mes observations personnelles, j'estime que Khaled est une personne très fortement engagée au sein de sa nouvelle communauté religieuse, qu'il s'efforce d'être le « meilleur » musulman possible. Cela ne l'empêche nullement de garder contact avec les gens qui sont extérieurs à cet univers religieux, voire qui ne sont pas religieux du tout.

³⁸ Laperrière, A., *op. cit.*, p. 290.

Dans la conclusion de son livre intitulé *D'une foi à l'autre*, Béatrice Guelpa explique que les conversions « ne sont jamais le choix de la facilité »³⁹ et représentent souvent un « fardeau dont on se charge »⁴⁰. Selon elle, les conversions peuvent parfois avoir des conséquences très fâcheuses. Elle évoque notamment les cas où le converti a perdu tout contact avec sa famille ou ses anciens amis. Pourtant, selon elle, la conversion n'est pas vraiment une décision que l'on prend en pesant le pour et le contre. Au contraire, le choix se fait de lui-même, peu importe les conséquences. Dans le cas de Khaled, tout en lui semble respirer la sérénité, tant et si bien qu'un observateur peine à croire que son état actuel soit dû à un concours de circonstances si particulier. Lorsque l'on parcourt les histoires de conversion rapportées par Wesley Peach, dans *Itinéraires de conversion*, ou par Béatrice Guelpa dans *D'une foi à l'autre*, il est hallucinant de voir toutes les étapes qui ont jalonné le parcours de chacun de ces convertis. Ici tel évènement tragique, là telle cause désespérée suivie d'un miracle, la plupart de ces histoires seraient d'excellents scénarios de romans. Pourtant, tel est le parcours de certains convertis, dont celui de Khaled. Ainsi, pour reprendre ce que dit Anne Laperrière cité plus haut, il me semble que nous devons ici nous contenter d'observer et de comparer nos résultats avec ceux des autres chercheurs, puis, dans un dernier temps, d'accepter de ne pas pouvoir expliquer complètement un phénomène aussi particulier que la conversion.

³⁹ Guelpa, B., *D'une foi à l'autre*, Paris, Labor et Fides, 2011, p. 232.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 232.

7. Bibliographie

SUR LA MÉTHODOLOGIE :

Arborio, A. M., Fournier, *L'enquête et ses méthodes : l'observation directe*, Paris, Armand Colin, 2005, p. 24-43.

Dervin, F., « Miroir, Oh mon miroir ! Polarités nationales et déformations identitaires – le cas des jeunes filles Desis en ligne », in : Abbas, Y., Dervin, F., *Technologies numériques du soi et (co)constructions identitaires*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 209-222.

Gauthier, B. (sous la dir.), *Recherche sociale : De la problématique à la collecte des données*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2004.

Laperrière, A., « L'observation directe », in : Gauthier, B. (sous la dir.), *Recherche sociale : De la problématique à la collecte de données*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2004, p. 269-291.

Lefebvre, S. (sous la dir.), *La religion dans la sphère publique*, Montréal, Paramètres, 2005.

Lieberherr, F., « L'entretien, un lieu sociologique », *Revue suisse de sociologie*, vol. 2 (1983), p. 391-406.

Morin, E., *La sociologie*, Bayard, Paris, 2002, p. 17-34.

SUR LE PHÉNOMÈNE DE LA CONVERSION RELIGIEUSE :

Chagnon, R., *Les conversions aux nouvelles religions*, Paris, Fides, 1988.

Guelpa, B., *D'une foi à l'autre*, Paris, Labor et Fides, 2011.

Mansson McGinty, A., *Becoming Muslim : Western Women's Conversions to Islam*, New York, Palgrave Macmillan, 2006.

Mossière, G., « Des femmes converties à l'islam en France et au Québec : Religiosités d'un nouveau genre », 2009. (<https://papyrus.bib.umontreal.ca/jspui/handle/1866/4160>)

Peach, W., *Itinéraires de conversion*, Paris, Fides, 2001.

Poupart J. et al., *La recherche qualitative*, Montréal, Gaëtan Morin, 1998.

Rambo, L. R., *Understanding religious conversion*, New Haven, Yale University Press, 1993.

Van Nieuwkerk, K. (éd.), *Women embracing Islam : Gender and conversion in the West*, Austin, University of Texas Press, 2006.